

La revue de l'Ordre des ingénieurs du Québec

PLAN

Avril 2013

www.oiq.qc.ca

50
ans

Attention!

1^{er} avril 2013 – Début de la nouvelle période de référence de formation continue

15 mai 2013 – Limite pour réussir le cours obligatoire sur le professionnalisme

31 mai 2013 – Limite pour déclarer vos activités de formation de la période de référence se terminant le 31 mars 2013

DOSSIER

LES ARTS DE LA SCÈNE

Génie et art : quand deux mondes se rencontrent

Commission Charbonneau :
rappel de quelques règles
déontologiques, p. 41

Le juniorat :
un tremplin pour futurs
entrepreneurs, p. 42



PASSEPORT POUR LA SCÈNE

En salle ou sur d'immenses scènes extérieures, de plus en plus de spectacles nous en mettent plein la vue. Tous ces équipements doivent être conçus pour réaliser de façon tout à fait sécuritaire des scénographies audacieuses réglées au quart de tour. Ici, l'art et la technologie se conjuguent, pour le plus grand plaisir des foules.

Par Jeanne Morazain





Solène Bibeau

Cet univers hybride ouvre un nouveau champ de pratique aux ingénieurs qui ont la fibre artistique. Polytechnique Montréal l'a compris et offre depuis août 2010 un certificat en technologies des arts de la scène, une initiative de Magali Marcheschi, enseignante aux départements de génie industriel et de génie mécanique et formatrice au Carrefour Perfectionnement de Polytechnique. Cette nouvelle formation professionnelle comble une lacune, affirme son coordonnateur, André Simard, qui est aussi coordonnateur et enseignant en direction de production et gestion de carrière au Département de théâtre du Collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse : « Les formations en production données à l'Université du Québec à Montréal, à l'École nationale de théâtre ou chez nous à Sainte-Thérèse ne couvrent pas l'ingénierie proprement dite, mais de la technologie spécialisée au milieu du divertissement (cirque, théâtre, cinéma). Or, de plus en plus de spectacles requièrent de l'ingénierie ou, à tout le moins, des gens capables de faire le pont entre les concepteurs des spectacles et les ingénieurs qui dessinent les plans et devis des structures et des éléments mécaniques. »

« Le certificat en technologies des arts de la scène, poursuit-il, s'adresse d'abord aux personnes qui ont une formation de base en

« Le certificat en technologies des arts de la scène intéressera aussi les concepteurs scéniques de théâtre, de cirque, de télévision ou de cinéma qui désirent approfondir leurs connaissances techniques. »

technique de génie et souhaitent appliquer leurs compétences au domaine des arts de la scène. Il intéressera aussi les concepteurs scéniques de théâtre, de cirque, de télévision ou de cinéma qui désirent approfondir leurs connaissances techniques. Il comporte 30 crédits. Au menu, des introductions aux arts de la scène et aux techniques de scène, l'étude des structures, de la mécanique statique, des circuits électriques et un projet final de conception très concret. »

André Simard insiste sur le caractère très pratique de la formation offerte : « Nos enseignants travaillent aussi bien à Polytechnique que dans le milieu de la scène. Les étudiants se familiarisent avec le langage des uns et des autres, et sont ainsi en mesure de bien communiquer dans les deux mondes : celui de la technologie comme celui des arts. Ils vont sur le terrain, visitent des salles et manipulent des équipements de scène. On leur



André Simard

Therèse Soudard

propose des défis concrets, notamment dans le cadre du projet final de conception.»

Le marché des technologies des arts de la scène est en pleine expansion. Les spectateurs québécois sont nourris par les spectacles venus d'ailleurs et sont de plus en plus exigeants en matière de scénographie. Aujourd'hui, tout chanteur ou humoriste qui se respecte recourt à des dispositifs élaborés, souvent mobiles. De plus, plusieurs entreprises québécoises, qu'on pense au Cirque du Soleil ou à Moment Factory, se démarquent sur le marché international des spectacles à grand déploiement et fournissent directement

ou indirectement, par la sous-traitance, du travail à de nombreux artisans, techniciens et ingénieurs.

Il y a par conséquent de plus en plus de débouchés pour les diplômés du certificat en technologies des arts de la scène, croit André Simard. Et de poursuivre : « Les étudiants qui ne travaillent pas dans le domaine en arrivant tissent des liens très intéressants pour leur avenir. Plusieurs ont trouvé un emploi dans le domaine grâce au programme. Vu la croissance soutenue des activités, les perspectives d'emploi sont bonnes. » ◀

TÉMOIGNAGES

Les premières cohortes de diplômés du certificat en technologies des arts de la scène terminent présentement leur parcours. Trois futurs diplômés qui ont suivi ce nouveau programme de Polytechnique Montréal témoignent de leur expérience.

Samie Dunand-Vincent a fait un baccalauréat en génie civil à Polytechnique. Elle est actuellement ingénieure junior chez Dessau, où elle travaille sur les structures d'acier de télécommunications. Patrice Dumont a obtenu un baccalauréat en génie électrique à l'Université de Sherbrooke. Il travaille à Radio-Canada. Enfin, l'ingénieur Antoine Thuillier, diplômé en génie mécanique de Polytechnique, est coordonnateur de projets à la Société de transport de Montréal. Outre le génie, ces trois étudiants ont en commun de faire de la musique et d'avoir des atomes crochus



Samie Dunand-Vincent, ing. jr

avec le milieu des arts. D'où leur intérêt pour un certificat qui les invite à naviguer dans les deux mondes : les arts et le génie.

Compte tenu de son grand intérêt pour l'audiovisuel et les arts, Patrice aurait aimé faire son juniorat dans le secteur des arts de la scène. Mais il affirme : « Il peut être difficile de trouver un ingénieur pour nous superviser dans le milieu du divertissement. » Le certificat est le moyen qu'il a trouvé pour fréquenter un monde qui le fascine. Samie, de son côté, s'est inscrite au programme pour « satisfaire une certaine curiosité » et avoir l'occasion d'appliquer ses connaissances en structures à un nouveau domaine. Il faut dire qu'elle a aussi étudié la musique et évolue depuis toujours en marge du milieu des arts de la scène, grâce à sa mère, qui travaille dans le domaine. C'est cette dernière qui l'a informée du lancement de ce nouveau programme de formation. Enfin, paradoxalement, c'est le « désir de renouer avec l'aspect technique » de son métier d'ingénieur qui a incité Antoine à s'inscrire au certificat : « La gestion de projet occupe de plus en plus de place dans mon travail. Le fait de faire de la mécanique orientée vers les arts est comme une bouffée d'air. »



Antoine Thuillier, ing.

La formation qu'ils reçoivent répond à leurs attentes. Elle leur permet de se familiariser avec un nouvel univers et d'acquérir le vocabulaire nécessaire pour échanger avec les gens du milieu. De plus, elle est complémentaire à leur formation en génie. C'est particulièrement vrai pour Patrice : « Le certificat est plus axé sur la mécanique que sur l'électricité ou l'automatisation », sujets qu'il avait bien couverts durant ses études en génie électrique. Samie, quant à elle, dit avoir beaucoup appris, notamment en matière de motorisation.

L'aspect très pratique de la formation rallie tout le monde. Tous retiennent avec enthousiasme les échanges avec les professionnels et les visites sur le terrain (coulisses de salles de spectacles, chapiteaux ou autres). « J'ai beaucoup apprécié, nous dit Antoine, la formule de partage de l'enseignement. Cela rend l'apprentissage très concret et met en lumière certains des défis propres au monde du spectacle, comme de travailler dans des espaces intérieurs restreints ou de tenir compte du facteur intempéries lorsqu'on conçoit des équipements pour des événements extérieurs. »

Patrice garde d'excellents souvenirs de ses rencontres au Cirque du Soleil ou dans les coulisses du Palais des congrès : « J'ai aimé parler d'accrochage avec les gréers. Nous avons échangé nos impressions sur le travail en hauteur, le calcul des poids, les défis de sécurité. »

Espèrent-ils faire carrière dans le milieu des arts de la scène ? Aucun ne l'exclut. Pour Samie : « Quand on visite l'envers du décor, on se rend vite compte que ça ne prend pas seulement des artistes pour faire un bon spectacle. » De son côté, Patrice aimerait « trouver de nouvelles applications aux systèmes automatiques. Et pourquoi pas dans le domaine des arts de la scène ? » Maintenant qu'il en connaît les défis et le vocabulaire, Antoine considère que le monde du spectacle offre des possibilités intéressantes aux ingénieurs : « Il faut continuellement surprendre le spectateur ; et pour cela, il faut innover constamment afin d'être toujours techniquement un pas en avant de la concurrence. C'est vraiment stimulant. »



Patrice Dumont, ing. jr